



THÉODORE CHASSÉRIAU

ET LES

PEINTURES DU PALAIS DE LA COUR DES COMPTES

Théodore Chassériau¹ est sans contredit l'artiste le plus grand qui demeure proche de nous parmi les oubliés de l'histoire de l'art, parmi ces méconnus qu'une médiocre littérature appelle à tort les *maudits*, car, en réparation de l'iniquité vulgaire, les tendresses qui vont vers eux sont ardentes et pures. C'est un des fondateurs de l'école moderne, un maître de grâce et de majesté. Toute occasion de se rapprocher de lui porte en elle un enseignement ; mais l'occasion pré-

1. Voir Marius Vachon, *Le Palais du Conseil d'État et de la Cour des Comptes*. Paris, Quantin, 1879 ; — Aglaüs Bouvenne, *Théodore Chassériau, souvenirs et indiscretions*. Paris, Detaille, s. d. ; — Valbert-Chevillard, *Un peintre romantique, Théodore Chassériau*. Paris, Lemerre, 1893 ; — *Gazette des Beaux-Arts*, Th. Chassériau, par M. Arthur Baignères, 2^e pér., t. XXXIII p. 209.